

HAUTE-LOIRE BIODIVERSITÉ

# Après soixante ans d'absence, est-il de retour ?

En Haute-Loire, sa dernière trace datait de 1958. Près de six décennies plus tard, l'imposant rapace est régulièrement aperçu dans le massif du Mézenc et dans les gorges de l'Allier.

L'histoire débute au mois de décembre 2015 quand Philippe Brun, maire des Estables, fait la découverte du corps d'un rapace à proximité d'une ligne électrique, sur la commune de La Rochette, en Ardèche. « Il mesurait 1,80 m d'envergure. Il s'est probablement électrocuté. »

Alertés, les services de l'ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage) de Haute-Loire confient « l'affaire » à leurs homologues d'Ardèche. « L'oiseau était bien un aigle royal. Il s'agissait d'une femelle bagueée dans l'Hérault en 2013. La cause de la mort n'est pas encore connue mais il est probable qu'elle soit due à l'électricité. Même si la Haute-Loire ne compte aucun couple reproducteur, le ciel du plateau du Mézenc est régulièrement occupé par des aigles », explique Jacques Métral, membre de l'ONCFS ayant réceptionné le rapace.

Disparu du département en 1958 (lire par ailleurs), l'animal a longtemps été très difficilement observable, sa population ayant fortement diminué. « Il y a six ou sept ans, un groupe de travail a constaté un retour de l'espèce dans le Sud du Massif central. Le Gard, l'Hérault, la Lozère ou le Cantal constituent des territoires favorables aux rapaces car les forêts y sont denses et rocheuses », explique Franck Chastagnol, chargé de mission biodiversité à la LPO Haute-Loire.

## Sa réapparition retardée par les loisirs verts

Proche du plateau du Mézenc, l'Ardèche compte trois à quatre couples reproducteurs. Ils sont plusieurs dizaines dans la Drôme. Le spécimen retrouvé mort fait partie des oiseaux appelés immatures ou subadultes, c'est-à-dire pas encore capables de se reproduire mais ayant déjà leur taille d'adulte.

Pour ces rapaces de passage, les 500 marmottes estimées du Mézenc sont autant de proies faciles. « Il faut quatre à cinq ans pour que les aigles puissent se reproduire. Entretemps, ils doivent survivre et trouver un endroit propice. Le plateau du Mézenc et, plus encore, les gorges de l'Allier ou de la Loire sont des lieux susceptibles de convenir à un couple. Nous attendons avec impatience le retour de

l'aigle royal en Haute-Loire. Ce retour est tout à fait envisageable mais il faudra être patient. Les activités de loisirs sont des facteurs retardant car les aigles ont besoin du plus grand calme pour nicher », poursuit le spécialiste. L'oiseau semble donc prêt à revenir en terre altiligérienne. La dynamique observée dans le Sud de la France fait que ce prédateur de prédateurs (un aigle royal capture, entre autres, des renards, des lièvres, des lapins, de jeunes chamois, d'autres oiseaux, des marmottes et des reptiles) pourrait bientôt retrouver le département, près d'...



H a u -

soixante ans après l'avoir quitté. Un signe encourageant pour la qualité de la biodiversité locale.

Rémy Perrin

remy.perrin@leprogres.fr

**SORTIES** La LPO organise des sorties de découverte des oiseaux toute l'année. Renseignements sur [www.lpo-auvergne.org](http://www.lpo-auvergne.org)

**SITE** Les observations des naturalistes auvergnats sont disponibles sur [www.faune-auvergne.org](http://www.faune-auvergne.org)

« Nous attendons avec impatience ce retour »

Franck Chastagnol,  
chargé de mission à la LPO

Rédaction de la Haute-Loire  
20 boulevard Saint-Pierre,  
43200 Yssingeaux

Téléphone  
Rédaction : 04 71 56 06 61  
Pub : 04 77 91 48 69

Mail  
redaction43@leprogres.fr  
lprpublicite@leprogres.fr

Web  
[www.leprogres.fr/haute-loire](http://www.leprogres.fr/haute-loire)

Facebook  
<https://www.facebook.com/leprogres.hauteloire>

Twitter  
lprhauteloire

ALERTE INFO Vous avez une info ?

0 800 07 68 43

Service & appel gratuits

LPRFILROUGE@leprogres.fr

# absence, l'aigle royal

L'un des aliments de ce géant des airs ? Les marmottes ! Elles pullulent dans le massif du Mézenc.

■ Un aigle royal, à l'image de celui-ci, a été photographié par Jean-Pierre Boulhol, membre de la LPD, aux chalets d'Aiglet près du Mézenc. Illustration MAXPP

## Hier chassé, aujourd'hui géolocalisé

Symbole de victoire et de puissance, l'aigle royal est le roi des rapaces. Pouvant atteindre 2 mètres d'envergure, c'est un redoutable prédateur dont l'acuité visuelle est huit fois supérieure à celle de l'homme. Ses serres, très puissantes, lui permettent de capturer des proies de taille imposante. Longtemps considéré comme une menace pour l'homme et les troupeaux d'animaux, il a été chassé durant des décennies.

Dans les gorges de l'Allier, près d'Alleyras, un nid datant de

1958 est encore visible aujourd'hui. L'histoire raconte qu'au début du siècle dernier, les villageois, craignant que leurs jeunes enfants ne soient enlevés comme des renards, lançaient des genêts enflammés dans le nid pour faire tomber les aiglons.

Un nid d'aigle peut mesurer jusqu'à 3 mètres de diamètre et atteindre, au fil des saisons, jusqu'à 2 mètres de haut.

Protégé depuis le début des années 1980, l'aigle royal est aujourd'hui menacé par les lignes électriques et surtout, les

éoliennes.

Dans le Sud du Massif central, six couples ont été équipés d'émetteurs GPS en janvier 2014. Cette géolocalisation a permis de mettre en évidence l'étendue du « domaine vital » des rapaces. Connaître la superficie de cette « zone de vie » permet, le cas échéant, d'alerter sur la potentielle dangerosité d'un projet éolien, selon le groupe d'étude des rapaces du Sud du Massif central qui assure un suivi de l'espèce depuis le milieu des années 1970.

## 450

Le territoire national comptait 450 couples reproducteurs en 2012. Un chiffre qui pourrait avoir augmenté depuis, selon Franck Chastagnol. En 2015, on comptait une quarantaine de couples d'aigles royaux dans le Massif central. Si aucun ne niche en Haute-Loire, d'autres espèces d'aigles y vivent, comme le circaète, mesurant environ 1,80 m d'envergure. 80 couples sont présents dans le département. Plus petit, environ 1,20 m, l'aigle beauté est aussi présent avec une quarantaine d'individus.

Olivier Putz  
Collaborateur LPD et ONCFS

### « J'ai vu un aigle il y a quelques jours »

« Je m'occupe du suivi de la marmotte pour l'ONCFS. Je passe beaucoup de temps sur le terrain. Dans le Mézenc, j'observe régulièrement des aigles, notamment un couple, au printemps. En hiver c'est plus rare or j'en ai vu un il y a quelques jours. Il s'agit toujours d'oiseaux immatures mais la forte présence des campagnols et des marmottes, réintroduites dans les années 1980, laisse penser que ce retour est possible. Le seul vrai danger est la présence d'éoliennes, comme dans l'Ouest du département ».